

Radical Autonomy

Le Grand Café

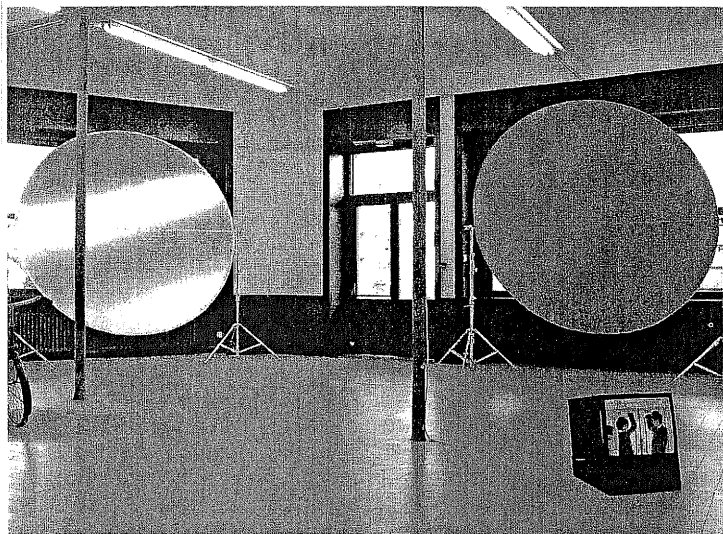
24 octobre 2009 - 3 janvier 2010

Radical Autonomy est le fruit d'une stimulante complicité entre Le Grand Café et Stroom Den Haag, le centre d'art et d'architecture de La Haye, dont le directeur, Arno van Roosmalen, associé à Sophie Legrandjacks, signe le commissariat.

L'exposition, comme son titre l'indique, affirme l'autonomie de l'art face au danger de sa dilution dans des pratiques englobantes comme l'architecture ou le design. Ce danger, s'il existe, doit être palpable aux Pays-Bas, terre, précisément, des formes contemporaines du paysage urbain et des objets du quotidien. Je ne suis cependant pas certain qu'autonomie soit le terme le plus approprié, tant il renvoie à certaines crispations modernistes. N'est-il pas plus fécond de revendiquer, pour l'art, un autre vocable moderniste, celui d'une spécificité profonde, quitte à sacrifier cette autonomie au profit de sa nature foncièrement anthropologique ? Au-delà de la chicane langagière, la quinzaine d'artistes réunis ici (une bonne part issue de la scène de La Haye, les autres étant de jeunes artistes plus visibles en France) partagent un certain nombre de préoccupations : un regard singulier sur le monde, une manière spécifique d'en extirper des formes, d'en perturber les apparences, d'en

88 | artpress 364

expositions



« Radical Autonomy ». Évariste Richer. « Ellipse / Eclipse ». 2007. Réflecteurs en tissu. Diam : 3 m. (Court. galerie schleicher+lange, Paris). Au sol, à droite : Paulien Oltheten. « 11 fragments of Japan ». 2009. Vidéo. (Court. Fons Welters Gallery, Amsterdam)

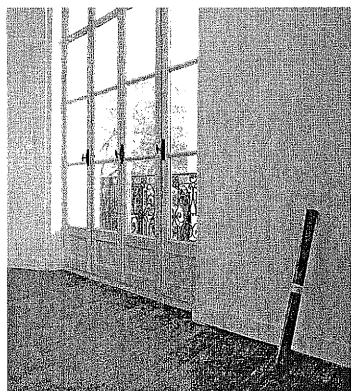
proposer des représentations. Ainsi le couple gerlach en koop intervient-il dans l'espace du Grand Café avec une discrétion qui défie la plus attentive des vigilances (jusqu'à supprimer les majuscules de leur nom, comme l'a fait leur compatriote herman de vries), par exemple en scotchant un trombone déplié à l'angle d'un mur, le haut correspondant à la taille du plus grand des deux, le bas à celle du plus petit. Ou Ane Mette Hol qui reproduit à l'identique des objets usuels comme un carnet ou un rouleau de papier d'emballage. C'est d'un mimétisme stupéfiant et ça pose, un siècle après le ready made, la question et du réalisme et, plus largement, de la représentation. Questionnement aussi de la représentation que les *11 fragments of Japan* de Paulien Oltheten qui invite les gens à réitérer le geste qu'ils viennent d'effectuer. Un autre aspect de l'exposition vient corroborer la thèse de l'autonomie (ou de la spécificité) : les artistes ne craignent plus la difficulté de lecture de leurs

œuvres, voire l'hermétisme (plus proche de Mallarmé que de je ne sais quel reproche populiste). Au contraire, ils (Benoît Maire, Ryan Gander) les revendiquent parce que l'art n'a pas à se justifier et que le rapport au réel ne saurait se réduire à des modes d'emploi pour visiteurs d'expositions.

Au-delà de la qualité diverse des œuvres présentées, on doit reconnaître à cette exposition l'immense mérite d'un vrai positionnement et à ses concepteurs le choix d'artistes dont on reparlera.

Jean-Marc Huitorel

Outre les artistes cités, figuraient des œuvres de Quentin Armand, Walead Beshty, Étienne Chambaud, Angeline Dekker, Simon Dybbroe Møller, David Nuur, Évariste Richer, Ton Schuttelaar, Joëlle Tuerlinckx.



« Radical Autonomy ». Ane Mette Hol. « Untitled (Reversed Drawing) ». 2008. Reproduction d'un rouleau de papier craft de 10 m de long. (Coll. privée, Stuttgart)